

Qui a (vu) und meuble d'Alexandre Mayer? : Un ébeniste souabe en bas-Valais 1670-1710

Autor(en): **Cassina, Gaëtan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **34 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUI A (VU) UN MEUBLE D'ALEXANDRE MAYER ?

UN ÉBENISTE SOUABE EN BAS-VALAIS 1670-1710

par Gaëtan Cassina

*Pour les 70 ans de Monsieur André Donnet,
professeur honoraire de l'Université de Lausanne*

Lorsque le touriste, moderne pèlerin, s'arrête à Saint-Maurice pour voir le trésor fameux de l'Abbaye, il se peut qu'en attendant l'heure de la visite il arpente impatiemment l'intérieur de la basilique ou qu'au contraire il s'attarde avec beaucoup d'attention à faire le tour du mobilier disposé dans les bas-côtés. Mais il est rare qu'il jette plus qu'un coup d'œil furtif sur les stalles, sombres masses adossées aux murs latéraux d'un chœur interdit au public. Si elles n'excitent généralement guère plus la curiosité de l'amateur qu'elles n'ont suscité l'intérêt des chercheurs – et ceci explique en partie cela – ces stalles n'en demeurent pas moins le chef-d'œuvre et, d'ailleurs, le seul ouvrage signé d'Alexandre Mayer et de son fils Jean-Pierre, qui l'ont exécuté entre 1703 et 1706 (fig. 1-2).

Bien qu'on ait envisagé, timidement et sous toute réserve, de rattacher Mayer à l'une des filières, l'alémanique ou la haut-valaisanne, d'artisans du bois qui ont confectionné la plupart des stalles, chaires et autres couvercles de fonts baptismaux dans le Valais central et dans le Haut-Valais, au cours du XVII^e siècle¹, l'auteur des stalles de Saint-Maurice est resté dans le même semi-anonymat que tant d'artistes étrangers, itinérants, dont nous connaissons, pour toute trace de leur passage dans le pays, une ou deux œuvres isolées, si ce n'est la simple mention de leur nom dans quelque fonds d'archives².

Or, les particularités techniques, iconographiques et stylistiques des stalles de l'abbatiale se retrouvent avec évidence sur maintes pièces de menuiserie et d'ébénisterie provenant du Valais. A ce jour, nous avons repéré plus de vingt objets issus du même atelier : 7 coffres, 4 armoires et buffets à un ou plusieurs corps, 4 dressoirs et cabinets-secrets à crédence, 4 portes, 2 couvercles de fonts baptismaux, 1 table, 1 cadre de tableau, des lambris d'ébrasement et de couverture de fenêtres, quelques meubles transformés et divers fragments, notamment des armoiries (voir plus bas, en annexe, la liste détaillée).

Mais cet ensemble déjà riche et varié ne représente certainement qu'une partie de l'œuvre conservé d'Alexandre Mayer. Les présentes lignes et, surtout, leur illustration photographique visent d'abord à compléter notre liste provisoire grâce à de nouvelles identifications de meubles, que les lecteurs auront l'obligeance de nous communiquer³. Il n'est certes guère agréable de lever prématurément le voile sur un sujet auquel nous comptons dédier une plus ample étude, mais celle-ci doit être fondée sur un catalogue aussi exhaustif que possible. Car les œuvres déjà recensées sont dispersées dans tout le

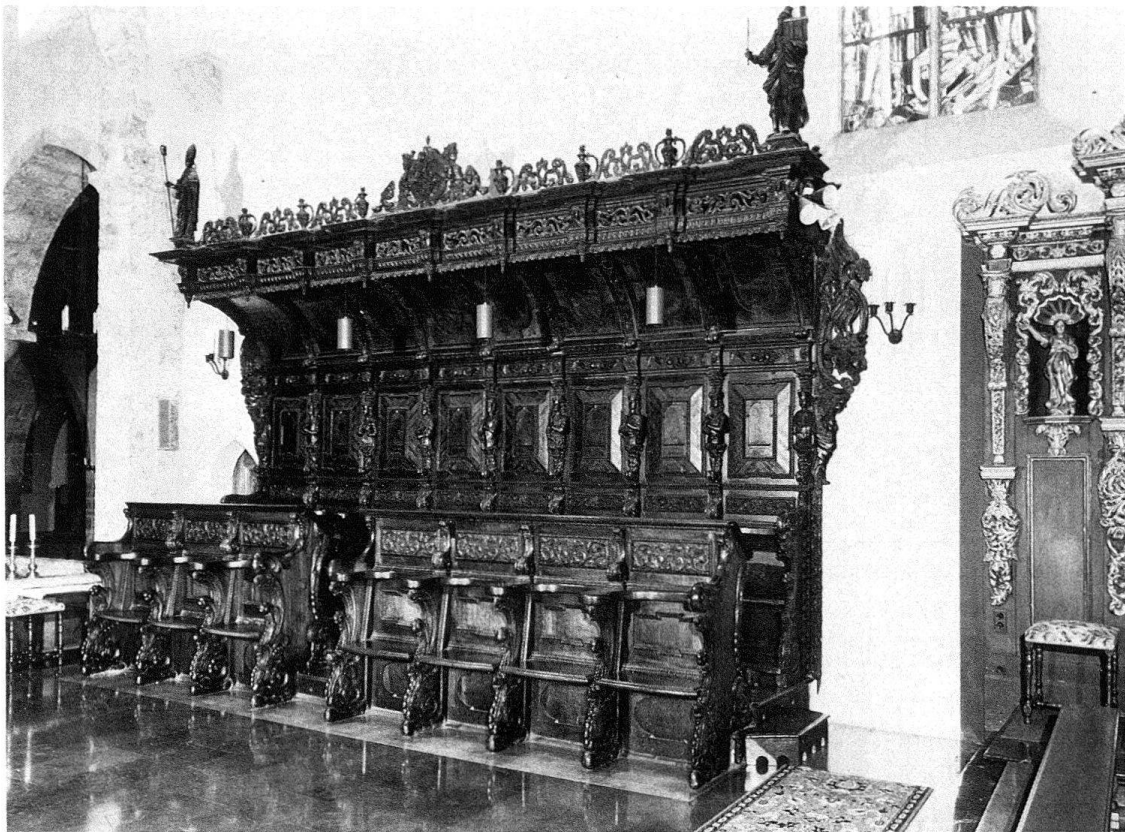


Fig. 1. Stalles de l'église abbatiale de Saint-Maurice, rangée est. 1703–1706

Valais, de Morgins à Gletsch, et jusqu'au Musée National de Zurich, en passant par le château de Chillon, et nous sommes enclin à supposer que d'autres se trouvent actuellement quelque part ailleurs encore, en Suisse ou à l'étranger.

Si nous osons attribuer toute cette production à «maître Alexandre», selon la dénomination courante de Mayer dans les textes bas-valaisans de l'époque, c'est que, précisément, le poids documentaire des sources d'archives et divers indices d'ordre historique s'ajoutent à la pertinence des arguments visuels. En fait, la paternité d'Alexandre Mayer n'est prouvée par des écrits que pour le couvercle des fonts baptismaux de Monthey⁴ (fig. 3), de 1707–1708, son dernier travail connu, et pour divers ouvrages mineurs, d'ailleurs perdus. Par contre, sa présence dans le Chablais valaisan est attestée successivement à Monthey, à Muraz (Collombey) et à Saint-Maurice, de 1670 à 1710 environ⁵.

Dès son arrivée, on trouve Mayer en relations, qui ne sont pas exclusivement d'affaires, avec des personnalités appartenant à l'échelon le plus élevé de la société locale, régionale et même valaisanne⁶. Pendant près de quarante ans, il fournit nobles et notables du pays, abbés de Saint-Maurice, paroisses ou communes, et même la République des VII Dizains du Valais. Mais, parmi cette clientèle relevée, où les prélats de l'Abbaye d'Agaune occupent indéniablement la première place, il convient d'accorder une mention particulière aux gouverneurs haut-valaisans de Monthey: sur sept des coffres

attribuables avec certitude à la main de maître Alexandre, cinq étaient destinés à autant de ces magistrats, et un autre à un châtelain de Vionnaz-Bouveret, lui aussi du Haut-Valais. Provenant à tour de rôle de chacun des VII Dizains (de Sion à Conches), gouverneurs et châtelains étaient élus pour deux ans⁷. En ramenant chez eux les meubles qu'ils avaient commandés durant le temps de leurs fonctions dans ce pays sujet qu'était alors le Bas-Valais, ou plutôt le Valais romand de la Morge de Conthey à celle de Saint-Gingolph, ils ont certainement contribué à la réputation de Mayer dans le Valais souverain des «Patriotes».

Toujours est-il qu'après vingt années de séjour dans le Gouvernement de Monthey, lors de la Diète de mai 1690, «maître Alexandre Meyer, menuisier, natif de Souabe, établi depuis un certain temps à Mura, sollicite être admis patriote, lui et ses descendants. M[es] H[auts] S[eigneurs], considérant qu'il n'est pas inconvenant pour l'État de posséder de bons maîtres, que ses fils apprennent les arts, l'un la peinture, un la ciselure (*Bildschnitzlerkunst*), le 3^e la menuiserie, accordent la demande, moyennant qu'il livre une jolie table de Chancelier (*Cantzlerisch*) et qu'il ne soit pas sujet d'un Seigneur (*nachjagendem Herren*)⁸.»

La qualité de franc patriote, soit de libre citoyen valaisan, est désormais reconnue à maître Alexandre⁹, dont l'origine souabe, sans autre précision, a été évoquée pour la première et pour la dernière fois. Auparavant, il est considéré comme Gruyérien (1671), puis comme Fribourgeois (1676), car il a vraisemblablement habité Broc (FR), où il doit avoir épousé une enfant du pays, Marie Moura, quelque temps avant de se rendre à Monthey¹⁰. Cette confusion entre domicile antérieur et lieu d'origine n'est pas unique¹¹.

Au demeurant, sans exclure des relations éventuelles avec l'atelier fribourgeois des Reyff dont l'activité se serait étendue à la Gruyère au cours des décennies 1650 et 1660¹², la formation souabe de Mayer ne fait aucun doute si l'on confronte ses œuvres avec le mobilier provenant d'Allemagne méridionale, notamment de la région d'Ulm, au milieu du XVII^e siècle¹³. En revanche, sa technique et son style se démarquent nettement de la menuiserie et de l'ébénisterie alors produites en Valais et en Suisse romande, Fribourg excepté¹⁴.

On reconnaît assez facilement un meuble d'Alexandre Mayer, soit à son aspect d'ensemble, soit au détail de son exécution. Dans la composition, l'équilibre des différents éléments (panneaux, montants, supports, cadres, frises, corniches, couronnements), aux proportions d'une rigueur toute classique, est contrebalancé, souvent même dominé par l'effet des cadres «flammés» et du décor sculpté foisonnant (fig. 3, 4, 6). Si le noyer constitue l'essence prépondérante dans les ouvrages de maître Alexandre, les cadres «flammés» sont en poirier noirci, probablement pour imiter l'ébène, de même que les colonnes, plus rares et généralement torsées (fig. 7). Quadrangulaires ou arqués, les panneaux sont presque toujours animés par des décrochements, extérieurs ou intérieurs. Quand ils ne sont pas ornés de motifs en relief (armoiries, «grappes» de fruits, de légumes, feuillages, vases à fleurs, mascarons), ils sont revêtus d'une marqueterie au caractère géométrique, dont la relative sobriété ne contraste nullement avec l'autre manière, plus riche, mais la complète heureusement (fig. 8 et couverture). C'est sûrement

Fig. 2 et 3. Stalles de l'église abbatiale de Saint-Maurice, couronnement de la rangée ouest, avec les armes de l'abbé Nicolas Camanis, la signature et la date de 1706. – Couvercle des fonts baptismaux de Monthey, église paroissiale. 1707-1708. Couronnement du début du XX^e siècle, par E. Como



au gré du goût et des moyens de ses clients que Mayer affiche une propension décoratrice tantôt retenue, tantôt abondante (fig. 4, 5). Pour les montants, où il ne recourt pratiquement jamais aux pilastres, il utilise de préférence des sortes d'hermes, ou de caryatides (fig. 6, 8 et couverture), à moins qu'il ne se contente de simples frises végétales, où la feuille de laurier revient comme un leitmotiv, régulièrement traitée en taille d'épargne (fig. 5). Plus fréquentes que les frises de rinceaux montrant une certaine liberté de mouvement (fig. 2, 8), les rangs de palmettes, de feuilles ou de godrons (fig. 3, 7) renforcent l'effet répétitif des cadres «flammés», particulièrement représentatif d'Alexandre Mayer.

Enfin, sculpteur ornemaniste très habile, ainsi qu'en témoignent également les nombreuses armoiries qu'il a taillées, notre menuisier-ébéniste n'est qu'un piètre réali-

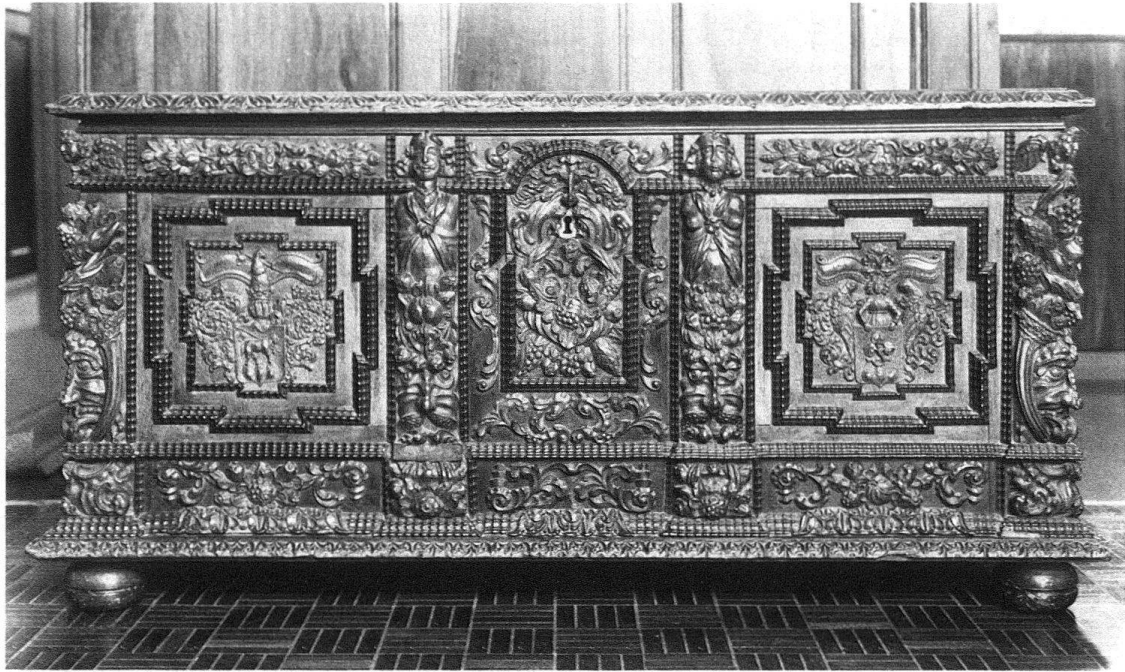


Fig. 4. Coffre pour Antoine Lambien, gouverneur de Monthey, et son épouse Anne-Marie Summermatter. 1674. Gletsch, p. p.

sateur de figures et de scènes: peu d'exemples, et c'est tant mieux, permettent néanmoins de s'en rendre compte¹⁵.

Parmi les critères d'identification de ses ouvrages, on ne saurait négliger les inscriptions, incisées sur la plupart de ses meubles. Millésime, noms ou initiales des maîtres de l'œuvre et abréviations de leurs titres, équivalent, comme c'est le cas pour d'innombrables artistes¹⁶, à autant de véritables signatures, de par la forme caractéristique, pratiquement invariable, des chiffres et des lettres (fig. 2, 8).

En conclusion, Mayer dépend presque exclusivement du baroque primitif, tel qu'on le rencontre en Allemagne du sud et en Suisse allemande, dans le 2^e tiers du XVII^e siècle; ce baroque encore empreint de maniérisme dont il a hérité les formes bourrelées et pâteuses, l'intraduisible *Knorpelwerk* du non moins intraduisible *Ohrmuschelstil* (fig. 4, 8)¹⁷. Son apprentissage doit remonter aux années 1650–1660, et sa fidélité à ce style est frappante, jusqu'à la première décennie du XVIII^e siècle. Quoique ses dernières œuvres montrent une tendance, certes infime, à traiter plus librement les motifs végétaux (serait-ce le fait de son fils Jean-Pierre?) (fig. 2, 3), jamais il ne sera gagné par les acanthes échancrées du style Louis XIV, ou du *Hochbarock* allemand. Mais il faut se méfier des notions françaises classiques de styles, qui mèneraient à considérer maître Alexandre comme un représentant tardif, ou attardé, du Louis XIII. Dans le domaine germanique et alémanique, il fait plutôt bonne figure, même s'il n'est pas un tout grand ébéniste, et son isolement, en Valais, pourrait expliquer en partie l'absence de toute évolution véritable dans sa manière¹⁸.



Fig. 5. Coffre pour Peter de Riedmatten, gouverneur de Monthey, et son épouse Anne-Marie-Catherine Preux. 1676. Zurich, Musée national

A Saint-Maurice, où se déroule la dernière phase de l'activité et de la vie d'Alexandre Mayer, nous perdons sa trace vers 1710–1711, peu avant la date présumée de son décès¹⁹. Quelque vingt ans plus tard, la mémoire de l'artisan se perpétuait pour ainsi dire dans le sobriquet de son fils, cité fort à propos à la mort de celui-ci, en 1729: «*Petrus Meyer vulgo Alexandre*²⁰.»

On ignore ce qu'il est advenu des autres membres de la famille, sinon que la fille aînée, Louise, était mariée à un «artisan du bois» (charpentier, ou menuisier, ou sculpteur?) de Monthey, mais d'origine fribourgeoise et homonyme de l'épouse d'Alexandre²¹.

Personne ne semble avoir repris l'atelier de Mayer ni continué son œuvre, mais un certain nombre de meubles, de coffres en particulier, prouvent, par leur structure ou par des détails ornementaux, que l'influence de ce maître sur plusieurs menuisiers-ébénistes, pour être restreinte au Valais et à quelques décennies (de 1685 à 1710 environ), n'en a pas moins été réelle.

Dans un pays où l'histoire des arts du bois compte déjà, du Moyen Age à l'époque baroque, des chefs-d'œuvre comme les coffres romans de Valère, le plafond de la maison Supersaxo, à Sion, sans revenir sur le mobilier d'église du XVII^e siècle, évoqué plus haut, Alexandre Mayer a écrit un chapitre dont l'inédit ne constitue pas la principale qualité ni le seul intérêt. Il nous a paru naturel de dédier ces quelques pages à M. André Donnet, originaire du Chablais valaisan. L'un des premiers, il a suscité un regain de faveur pour le baroque en Valais et il y a contribué, personnellement, de manière directe et efficace²².

Sigles et abréviations

- A Archives = Daté, connu ou identifié par document(s) d'archives.
 D Date = Millésime inscrit sur l'objet.
 H Héraldique = Maîtres de l'ouvrage repérés grâce aux armoiries.
 I Initiales = Inscription des noms ou initiales des maîtres de l'ouvrage.
 p. p. Propriété privée.

Dates séparées par une *barre diagonale* : fourchette de datation (/).

Notices en italiques : œuvres perdues.

Bibliographie limitée aux reproductions photographiques.

- 1673 Crédence pour Barthélemy Marclay, châtelain d'Illiez (D, H). Champéry, p. p.
 1674 Coffre pour Antoine Lambien, de Brigue, gouverneur de Monthey, et son épouse Anne-Marie Summermatter (H, I). Gletsch, p. p. *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, I, Das Obergoms par WALTER RUPPEN, Bâle 1976, fig. 121.
 Lambris d'ébrasement et de couvrement de fenêtres, porte, pour la République du Valais, sous Antoine Lambien, au château de Monthey (D, H, I).
« Beau siège » en paiement partiel de noyer et de « sauge » (saule ?), pour un Quartéry de Saint-Maurice (A).
 1675 Buffet pour I. C. (H, I). Morgins, p. p.
 1676 Coffre pour Peter de Riedmatten, de Conches, gouverneur de Monthey, et son épouse Anne-Marie-Catherine Preux (D, H, I). Zurich, Musée National, IN 177.
 1682 Coffre pour Jean-Gabriel de Werra, de Loèche, gouverneur de Monthey, et son épouse Marie In Der Gassen (D, H, I). Zurich, Musée National, LM 12961. *La Maison bourgeoise en Suisse*, XXVII^e vol., Canton du Valais, Zurich/Leipzig 1935, pl. 41, 5; WALTER TRACHSLER, *Kastenmöbel des 17. Jahrhunderts der deutschsprachigen Schweiz*, (Aus dem schweizerischen Landesmuseum 25), Berne 1969, fig. 17; *13 étoiles, Reflets du Valais*, novembre 1982, p. 14.
 1684 Coffre pour Amédée Crettet, chanoine régulier, curé de Vouvry (D, H, I). Martigny, Prévôté du Grand Saint-Bernard. *L'église Saint-Hippolyte de Vouvry*, par GAËTAN CASSINA et collaborateurs, Vouvry 1980, p. 17.
 1669/1686 Cadre d'un tableau aux armes de l'abbé Joseph-Tobie Franc (1669-1686). Saint-Maurice, Abbaye.
 1686 *« Têtes d'anges et la règle à faire la corniche du chœur » de l'église de Val-d'Illiez (A)*. Première mention de la collaboration de son fils.
 1687 Crédence-buffet pour Jean-Etienne de Platea, de Sion, et son épouse Marie-Elisabeth Ambuel (D, H, I). Sion, Musée de Valère, MV 1505. *La Maison bourgeoise en Suisse*, XXVII^e vol., Canton du Valais, Zurich/Leipzig 1935, pl. 41, 2.
 1688 *« Devideur » de corde, pour Monthey (A)*.
 1690 *« Table de chancelier » pour la République du Valais (A)*.
 1691 Coffre pour Joseph Jost, de Conches, gouverneur de Monthey († à Monthey le 26. 11. 1690), et son épouse Marie Schwick (D, H, I). Château de Chillon, CH 328.
 1690/1693 Portes pour la nouvelle maison d'Antoine De Vantéry, capitaine général et châtelain de Monthey. Monthey, Maison des ifs et p. p.
 1694 Coffre pour Nicolas Kalbermatter, de Rarogne, châtelain de Vionnaz-Bouveret, et son épouse Anne-Barbe Savioz (D, H, I). Sion, p. p.
 1693/1696 *Collaboration aux travaux de reconstruction du château de Saint-Maurice, après l'incendie de 1693 (A)*.
 1696 Table (D). Monthey, p. p.
 1697 Coffre pour Théodule Kalbermatter, de Rarogne, gouverneur de Monthey, et son épouse Marie-Claire Stockalper (D, H, I). Sion, Musée de Valère, MV 1161. ALBERT VON WOLFF, « Eine Truhe aus dem 17. Jahrhundert im Museum von Valeria », (*Das Holz im Oberwallis*, édité par LOUIS CARLEN, Viège 1975), p. 154.
 1686/1698 Armoire de sacristie (« Petit Trésor ») pour l'abbé Pierre-François Odet (1686-1698) (H). Saint-Maurice, Abbaye, sacristie.
 Armoire pour le même (H). Saint-Maurice, Abbaye, Salon. *La maison bourgeoise en Suisse*, XXVII^e vol., Canton du Valais, Zurich/Leipzig 1935, pl. 12, 11.
 Armoiries sculptées du même, remploi sur deux prie-Dieu. Saint-Maurice, église abbatiale.
 1698 *« Cattelaz », roue de poulie (?) pour grue, lors de la construction de la Maison du sel, à Monthey (A)*.
 Porte. Monthey, Maison du sel.
 1670/1700 Porte de l'ancienne église de Collombey. Collombey, ancienne cure.
 1703/1704 Couvercle des fonts baptismaux, Bagnes. Le Châble/Bagnes, église. JEAN-MICHEL GARD, GAËTAN CASSINA, JOSEPH RODUIT, *L'église paroissiale du Châble/Bagnes*, Bagnes 1982, p. 68; *13 étoiles, Reflets du Valais*, novembre 1982, p. 28.

Fig. 6. Armoire de sacristie, le «Petit Trésor», pour l'abbé Pierre-François Odet. 1686/1698. Saint-Maurice, Abbaye



- 1703-1706 Stalles, église abbatiale de Saint-Maurice (A, D, H, I). PAUL LEONHARD GANZ, THEODOR SEEGER, *Das Chorgestühl in der Schweiz*, Frauenfeld 1946, pl. 100; *Les Echos de Saint-Maurice*, janvier-février 1951, pp. 53, 118, 121, 155, 170.
 Autel, ancien pupitre transformé. Saint-Maurice, chœur de l'église abbatiale.
- 1707-1708 Couvercle des fonts baptismaux, Monthey, donation d'Antoine De Vantéry et de son épouse Marie-Christine Supersaxo (A, H). *Monthey illustré*, Revue chablaisienne etc., 16, 1977, p. 8.
- 1708 *Fourniture de noyer et confection d'une «montre» (cabinet?) d'horloge, pour Monthey (A)*.
- 1704/1715 Armoire pour l'abbé Nicolas Camanis (1704-1715) (H). Saint-Maurice, Abbaye, cellule de Mgr. *La maison bourgeoise en Suisse*, XXVII^e vol., Canton du Valais, Zurich/Leipzig 1935, pl. 12, 8.
- Sans date* Crédence. Sion, Musées cantonaux (déposée à la Maison Supersaxo), MV 2772. *Vallesia*, XVIII, 1963, pl. IV-V.
 Crédence. Sion, p. p.
 «Petit coffre à colonnes torsées», meuble transformé. Sion, Musée de Valère, MV 423.
 Armoires Du Fay, fragment de meuble. Collombey, p. p.

Notes

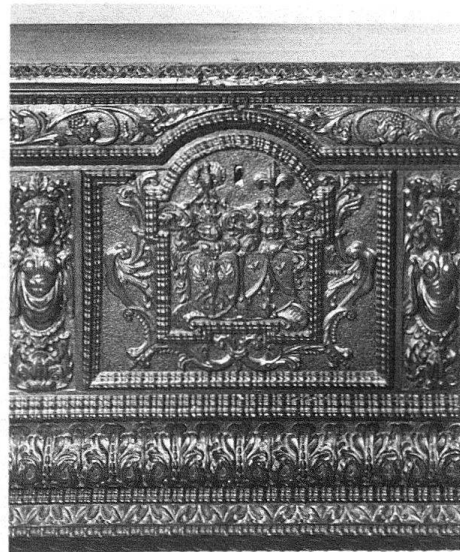
¹ PAUL LEONHARD GANZ, THEODOR SEEGER, *Das Chorgestühl in der Schweiz*, Frauenfeld 1946, pp. 37, 52-53, 83-84, 107.

² Voir par exemple ANDRÉ DONNET, «Deux esquisses de retables baroques valaisans», (*Genava*, n. s., XI, 1963 [*Mélanges Blondel*], pp. 505-517); GAËTAN CASSINA, «Notes sur l'activité en Bas-Valais de Giorgio Ber-



Fig. 7. Buffet-credenza pour Jean-Etienne de Platea et son épouse Marie-Elisabeth Am-buel. 1687. Sion, Musée de Valère

Fig. 8. Coffre pour Jean-Gabriel de Werra, gouverneur de Monthey, et son épouse Maria In Der Gassen. 1682. Panneau central ar-morié. Zurich, Musée national



nardi et Gerolamo Roncho, sculpteurs ossolans du XVII^e siècle», (*Vallesia*, XXXIV, 1979, pp. 135-148); ID., «Tabernacles valaisans du 1^{er} quart du XVII^e siècle (Sion, Saint-Maurice, Savièse, Vex)», (*Annales valaisannes*, 1981, pp. 107-122 et 1982, pp. 185-199), spécialement pp. 120-122, 187-189, 194 note 122.

³ L'état des recherches présenté ici a déjà fait l'objet d'une série de conférences en Valais, au cours de l'année 1982, notamment à Sion, sous les auspices de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, de Zurich. A la suite de ces exposés, l'œuvre d'Alexandre Mayer s'est déjà enrichi de quelques numéros, grâce à l'amabilité de plusieurs auditeurs.

⁴ Monthey, Archives communales, D 443 (comptes), f. 2 v., 3; D 459 (comptes), f. 10; G 33 (comptes), f. 70 v., 71. *Archives d'Etat du Valais*, Sion (abrégées ensuite *AEV*), AV 85/3/31 (comptes), f. 3; AV 107 Devantéry 203, p. 91.

⁵ Réserveant l'ensemble de nos sources à une publication ultérieure, nous nous bornons à signaler que maître Alexandre figure, pour la première fois, parmi les étrangers astreints à la «taille», à Monthey, en 1670 (*AEV*, AVL 313, f. 77). D'autres détails sont donnés plus bas.

⁶ En 1671, le parrain de son fils Pierre est le lieutenant de Monthey Pierre Revilliod et sa marraine Anastasie, la fille du châtelain de Monthey, Jean De vantéry; en 1673, l'abbé de Saint-Maurice lui-même, Joseph-Tobie Franc, tient sur les fonts baptismaux le petit Joseph-Tobie Mayer, et en 1676 Marie aura pour parrain un syndic de Monthey, Jean Rossier: *Archives de l'Evêché de Sion* (abrégées ensuite *AES*), 226/137 (Registres de paroisse de Collombey), pp. 9, 26, 43. Voir aussi les maîtres de l'ouvrage dans la liste des œuvres.

⁷ JEAN-MARC BINER, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», (*Vallesia*, XVIII, 1963, pp. 177-215). Il y a tout lieu de penser que Mayer a travaillé pour d'autres encore de ces magistrats que ceux qui figurent dans la liste provisoire de ses œuvres. Il reste à découvrir les meubles!

⁸ *AEV*, AVL 21 (recès de la Diète traduits en français par Adolphe de Courten), p. 609: 9/14 mai 1690. Dans l'original allemand, Archives de la Bourgeoisie de Sion, déposées aux *AEV*, 204/21, p. 9, Mayer est qualifié de *Schreyner*, qui peut signifier aussi bien ébéniste que menuisier; *Bildschnützer* se traduit plutôt par sculpteur que par ciseleur, et «sujet d'un Seigneur» fait allusion à l'éventuelle condition servile du candidat.

⁹ Il est encore considéré comme allemand dans le brouillon d'une minute, où il est cité en tant que témoin, en 1694, *AEV*, AV 92/90; mais la minute elle-même ne fait plus état de cette origine, *AEV*, AVL

202/3/6, f. 8 (Antoine De Vantéry, notaire, capitaine et châtelain de Monthey). Il faut attendre 1709 pour trouver la mention expresse de son état de patriote, lorsqu'il achète une maison à Monthey, bien qu'il réside lui-même à Saint-Maurice, *AEV*, AVL 201/1/7, f. 8 v. (minutes).

¹⁰ *AEV*, 226/137 (voir note 6 plus haut), pp. 9 (*ex comitatu gueriensi parrochie de Broch*), 43 (*Friburgenses*), le nom de l'épouse étant orthographié respectivement Moren, Morad et enfin Mouraz aux pp. 9, 26 et 43. Le patronyme Moura ou Mora apparaît à Grandvillard (FR, Gruyère) au XIV^e siècle, d'après le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. V, Neuchâtel 1930, p. 26, et des familles répondant à ce nom existent encore aujourd'hui en Gruyère, entre autres à Broc.

¹¹ Ainsi à Sion du peintre Hans Ludolff, qualifié de Zurichois à son arrivée, en 1640, lorsqu'il demande au conseil de ville l'autorisation de rester quelque temps; il est encore dit du Wurtemberg l'année suivante. Voir FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS et ANTOINE LUGON, «Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles», (*Vallesia*, XXXV, 1980), p. 148. Or, son origine d'Erfurt est confirmée, en particulier par l'inscription de ce toponyme, en compagnie de sa signature, sur le tableau de l'autel de la chapelle d'Anchettes, sous Venthône (vers 1649).

¹² Sur l'œuvre des Reyff, outre le classique GÉRARD PFULG, *Jean-François Reyff, sculpteur fribourgeois, et son atelier*, Fribourg 1950, voir WALTER TSCHOPP, «Zur Bildhauerwerkstatt der Familie Reyff», (*Freiburger Geschichtsblätter*, 61, 1977, pp. 106–146), spécialement pp. 139, 141, 143, sur l'activité en Gruyère; pour la comparaison avec Mayer, notamment les cadres «flammés» et le *Knorpelwerk*, voir le buffet du retable de la chapelle d'Etagnières (VD), peut-être de 1649–1654, et les deux groupes de sièges à dossiers disposés sous les fenêtres latérales du chœur de l'église d'Assens (VD), MARIE-CLAUDE JÉQUIER et collaborateurs, *Trésors d'art religieux en pays de Vaud*, catalogue de l'exposition, Lausanne 1982, pp. 300–301 (cat. N^{os} 321–322, notices G. C.), et aussi le tabernacle de l'église des Visitandines de Fribourg, de 1655, ELISABETH CASTELLANI-STÜRZEL, «Hans-Franz Reyff als Architekt», (*Freiburger Geschichtsblätter*, 61, 1977), spécialement pp. 97–99 et fig. 17–18, enfin les chaires de Charmey et de Montorge (Fribourg), *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, III, par MARCEL STRUB, Bâle 1959, pp. 206–207 et fig. 198.

¹³ Voir surtout HEINRICH KREISEL, *Die Kunst des deutschen Möbels*, 1, Von den Anfängen bis zum Hochbarock, Munich 1968, spécialement pp. 184–187, fig. 396, 416.

¹⁴ En attendant un ouvrage d'ensemble, voir *Musée d'art et d'histoire de Genève*, I. Meubles de styles gothique et Renaissance, Bâle 1930 (Die historischen Museen der Schweiz, 7); ROGER CHAPUIS, *Guide pratique des meubles de Suisse romande*, Lausanne 1981.

¹⁵ Les grandes caryatides des stalles de Saint-Maurice révèlent mieux cette faiblesse que les petits hermes et autres mascarons des meubles, mais c'est surtout le coffre conservé à Chillon, de 1691 (voir liste des œuvres), où l'on saisit tout le contraste entre l'adroit décorateur et le sculpteur malhabile (scènes de la Genèse, avec Adam et Eve).

¹⁶ Citons seulement le cas de peintres des XVIII^e–XIX^e siècles, en Valais, tels Félix Cortey ou Antoine Hecht, dont les inscriptions constituent des preuves quasiment irréfutables d'attribution.

¹⁷ KREISEL (cité note 13), pp. 158–166, 194–197, 234–236, 240–242, 245–247.

¹⁸ WALTER TRACHSLER, *Kastenmöbel des 17. Jahrhunderts der deutschsprachigen Schweiz*, (Aus dem schweizerischen Landesmuseum 25) Berne 1969, permet des confrontations limitées, mais instructives.

¹⁹ Avant ou pendant la reconstruction de l'église paroissiale de Saint-Maurice, Saint-Sigismond (dès 1712), on dresse une liste des «habitants qui peuvent contribuer», suivie de la «liste des presque invalides», où figure maître Alexandre et son fils, appelé à verser 20 batz, alors qu'on demandait 2 écus blancs aux mieux lotis des Agaunois, *AEV*, Fonds Jean Marclay, Papiers Quartéry, 1711 environ. Une lacune de quelques années dans le registre des décès nous laisse dans l'ignorance de la date exacte du trépas de Mayer.

²⁰ Saint-Maurice, Archives paroissiales, Registres de paroisse, sépultures: 8 janvier 1729.

²¹ Monthey, Archives paroissiales, Registres de paroisse, baptêmes, I, p. 59: Jean-Pierre Meyer est parain de Jean-Pierre Moura, fils de François, *faber lignarius*, et de Louise Meyer, de Saint-Maurice. Louise et Jean-Pierre, âgés respectivement de sept et d'un an, avaient été recensés entre 1667 et 1673 (en 1670) comme seuls enfants d'Alexandre Mayer, *AEV*, 226/138 (registre de paroisse de Collombey), p. 50. Pierre et Jean-Pierre sont-ils une seule et même personne? Voir plus haut note 6. Enfin, quand et où était né Alexandre, «adolescent vertueux et dévot», fils du maître homonyme et décédé à Muraz le 9 janvier 1695, Muraz, Archives paroissiales, Registres de paroisse, sépultures?

²² Par ses nombreuses publications, notamment le premier *Guide artistique du Valais*, Sion 1954, et l'article cité plus haut, note 2, mais aussi en ouvrant les pages de *Vallesia*, bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, non seulement aux archéologues, mais aux historiens de l'art baroque (études de Steinmann sur Ritz et sur Sigristen, par exemple). M. Donnet a fondé et dirigé *Vallesia* de 1946 à 1978, année où un volume de *Mélanges* lui a été dédié, dont *Nos Monuments d'art et d'histoire* n'a pas rendu compte, bien que plusieurs rédacteurs *MAH* y aient collaboré: Marcel Grandjean et le soussigné avec des thèmes gothiques, Walter Ruppen et Eugen Steinmann avec des sujets baroques, «Von Untergommer Bildhauerwerkstätten des 17. Jahrhunderts» et «Der barocke Schnitzaltar von Gspon-Staldenried. Die Frage nach seinem Meister». Enfin, M. Donnet a été le véritable instigateur de la redécouverte d'Alexandre Mayer, lui qui nous avait signalé l'existence, dans les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, de projets pour les stalles, et nous en avait facilité la consultation.